

Les couleurs, leur perception
Couleurs complémentaires ou antinomiques
Leur symbolique

Le noir

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 15 mai 2019

Introduction aux couleurs

Définition de la couleur

Comment définir une couleur, ceci semble la chose la plus simple au monde. Pourtant notre perception varie d'une personne à une autre, d'une circonstance à une autre, d'une civilisation à une autre.

On dit que les enfants peuvent nommer quatre couleurs, qu'Aristote en comptait six comme aujourd'hui. Les Egyptiens n'ont pas de vocable pour désigner le mot couleur. Deux vocables seraient les plus proches : *jwn* et *jnm*. Mais les Egyptiens ont souvent utilisé un terme pour l'autre. *Jnm* désigne plutôt une surface considérée sous son aspect matériel, tactile, comme une peau. *Jwn* dont le premier sens est pelage, signifie aussi texture, teint.

Selon Bernard Mathieu, pour tenter de pénétrer dans l'univers chromatique égyptien, on doit donc tenir compte de ces décalages culturels et considérer d'autres critères que les seules divisions du spectre visible de la lumière, comme la texture, l'intensité, la brillance, etc.

Il semble que les Egyptiens se sont fondés sur la matière elle-même, y ont fait référence pour désigner ce qui pour nous est un exemple de couleur.

Les matériaux colorés

La couleur se trouve partout dans l'art de l'Égypte ancienne. Le choix des matériaux varie selon les périodes historiques. Il traduit aussi de multiples considérations religieuses et symboliques. Les produits utilisés sont précieux, et viennent bien souvent de très loin. Aussi drainent-ils dans leur sillage l'imaginaire et le rêve comme l'écrit Sydney H. Aufrère.

Toujours selon Sydney H. Aufrère, l'usage de la peinture, de l'émaillage répond au besoin de rendre les lumières de la vie pour glorifier la création. Leur emploi n'est pas seulement dicté par le regard porté à la nature ; il sert à exprimer, bien au-delà des mots, des concepts religieux avec lesquels les Egyptiens, du moins les plus instruits, sont

familiarisés, en renforçant la nature métaphorique et divine des êtres et des objets sur lesquels l'artiste pose une touche de bleu, de vert ou de rouge.

Pour les Egyptiens, l'œil est la palette qui mélange les couleurs. L'artiste s'abstient de mêler les matériaux qu'il emploie de façon restreinte.

La nature composite des objets égyptiens tient de la volonté de jongler avec tout ce que le cosmos recèle de richesses, car les dieux, aux origines des temps, sont composés de tout ce que la nature comporte de raffiné. Car le dieu, le plus précieux de tous les êtres, est naturellement formé des essences les plus subtiles.

Les couleurs minérales :

Ainsi pour les statues divines, les décors des temples, les Egyptiens ont choisi les produits les plus précieux non seulement pour embellir les temples et la statuaire, mais parce qu'ils faisaient partie des corps divins.

On retrouve cette analyse dans la production des sarcophages et des ouchebtis. L'artiste est guidé par l'efficacité prêtée aux matériaux. En employant certains éléments, l'homme met en œuvre, de façon récurrente, les forces de l'univers. Les ouchebtis furent exécutés dans des bois choisis pour leur sens religieux et symbolique ; le fait de revêtir plus tard les figurines en céramique de matières vitrifiées colorées par des oxydes métalliques est caractéristique de l'évolution de la pensée vers le symbolisme de la lumière, de la couleur : réaliser des objets toujours plus efficaces, garants de luminosité pour le défunt, par le jeu des sympathies minérales.

Les colorants végétaux :

À emploi profane en général, ils sont revêtus d'une autre signification dès lors qu'ils sont destinés à teinter les étoffes et les onguents liturgiques, à être associés aux pigments dans la matière colorée ; les plantes tinctoriales sont ainsi soumises aux mêmes critères religieux que les produits d'essence minérale.

Le noir

En Egypte ancienne le noir est une couleur éminemment positive. C'est la terre fertile, le limon du Nil. C'est aussi la terre cultivée, accueillante, opposée au désert, c'est le territoire habité, civilisé de l'Egypte, dont le nom égyptien ancien est « la Noire » (*Km.t*), ce qui est aussi le nom de la couleur noire.

Une couleur positive associées aux divinités, aux lieux et à la vie quotidienne des vivants.

Dès les Textes des Pyramides le noir est associé à la fertilité. Les dieux, en particulier Osiris, sont associés au « Bélier noir, fils de la Brebis noire », il a « tété le lait des deux Vaches noires, les deux nourrices des Baou d'Héliopolis ».

La ville d'Athribis en Basse Egypte, nommée *Hout-héry-ib*, est située dans le Xème nome, celui de « *Km-our* », le Grand taureau noir.

La chevelure des belles dames est qualifiée ainsi comme pour Moutirdis, prêtresse d'Hathor : « ses cheveux sont plus noirs que le noir de la nuit, que les raisins et les figes ». Les divinités ont une chevelure noire, à la fois sombre et luisante, aux reflets bleutés, ce qui est à lier sans doute à la couleur du ciel nocturne, que les textes assimilent généralement à la couleur du lapis-lazuli. Dans les Textes des Pyramides utilisent la métaphore du noir de charbon. On peut ainsi lire que les Enfants d'Horus sont « ces quatre adolescents aux cheveux noir de jais » recourent très précisément à la métaphore du noir de charbon, ou « noir de jais » (*b.t*) 14 ; ainsi, les Enfants d'Horus sont « ces quatre adolescents aux cheveux noir de jais »

Le noir et ses couleurs complémentaire et antinomique.

Dans le système des couleurs égyptiens, toujours dès les Textes des Pyramides, la couleur complémentaire du noir est le blanc (*hd*), sa couleur antinomique le rouge (*dšr*).

- Système complémentaire : noir et blanc

Ainsi dans l'image des deux vaches noires, le lait nourricier est bien blanc avec la rencontre du noir de la fertilité et du blanc nourricier.

On retrouve cette association avec les minéraux comme l'obsidienne noire et le quartz ou le cristal de roche blanc, pierres qui se ressemblent par leur aspect translucide, leur texture et leurs qualités coupantes. Au point de vue théologique, on retrouve un lien proche entre la nouvelle lune ou « lune obscure », et la pleine lune. Egalement, l'œil d'Horus mutilé par Seth est qualifié de noir, il va redevenir blanc en se reconstituant.

En géographie, le Delta est associé au noir alors que la Vallée l'est avec le blanc, ce qui correspond bien à la luminosité des lieux. Ainsi par exemple l'oiseau *nékhénet* pourrait être l'oiseau de la déesse Nekhbet, la « Blanche de Nékhen » qui est le vautour percnoptère au plumage clair de la Haute Egypte, par opposition à l'oiseau *snéfrou* en Basse Égypte qui serait peut-être l'aigrette des récifs (*Egretta gularis*) au plumage noir.

- Système antinomique : noir et rouge

L'image de la terre fertile noire de la vallée au sol stérile du désert rouge-rosé est bien connue. Les textes parlant d'Horus disent « il règnera sur la Noire et gouvernera la Rouge » c'est-à-dire qu'il règnera sur l'Égypte et gouvernera le désert. Si certains textes vouent Seth à la terre noire, c'est l'obliger à être dans un contexte qui n'est pas le sien et qui lui est donc hostile.

Il existe un exemplaire célèbre de poterie rouge à bord noir, découvert à Nagada et conservé à Oxford à l'Ashmolean Museum et qui porte en relief le signe de la couronne rouge sur la paroi rouge.

L'expression utilisée par les anciens Égyptiens pour se plaindre est de dire que « la terre rouge s'est répandue sur le pays, la terre noire », voir les *Lamentations d'Ipouour*.

Références bibliographiques :

Ouvrages généraux de base :

Jean Leclant, dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Ouvrages spécialisés :

Sydney H. Aufrère et Michel Menu, *Couleurs égyptiennes : de la chimie des matériaux et végétaux aux concepts religieux*, in Sylvie Colinart, Michel Menu, éd., *La couleur dans la peinture et l'émaillage de l'Égypte Ancienne*, Actes de la Table Ronde, Ravello, 20-22 mars 1997, Edipulgia, Bari, 1998, p. 9-13.

Sydney H. Aufrère, *Evolution des idées concernant l'emploi des couleurs dans le mobilier et les scènes funéraires en Égypte jusqu'à l'époque tardive*, in Sylvie Colinart, Michel Menu, éd., *La couleur dans la peinture et l'émaillage de l'Égypte Ancienne*, Actes de la Table Ronde, Ravello, 20-22 mars 1997, Edipulgia, Bari, 1998, p. 31-42.

Michel Cazenave, dir., *Encyclopédie des symboles*, Livre de Poche, Paris, 1996.

Sylvie Colinart, Michel Menu, éd., *La couleur dans la peinture et l'émaillage de l'Égypte Ancienne*, Actes de la Table Ronde, Ravello, 20-22 mars 1997, Edipulgia, Bari, 1998.

W.V. Davies, Ed., *Colour and painting in Ancient Egypt*, British Museum Press, London, 2001.

Elisabeth Delange, *Couleur vraie*, in Sylvie Colinart, Michel Menu, éd., *La couleur dans la peinture et l'émaillage de l'Égypte Ancienne*, Actes de la Table Ronde, Ravello, 20-22 mars 1997, Edipulgia, Bari, 1998, p. 17-30.

A. Lucas, J.R. Harris, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, London, 1962.

Bernard Mathieu, « Les couleurs dans les Textes des Pyramides : approche des systèmes chromatiques », *ENIM 2*, 2009, p. 25-52.

Michel Pastoureau, Dominique Simonnet, *Le petit livre des couleurs*, éd. du Panama, Points Histoire, Paris, 2014.

Meghan E. Strong, Do You See What I See? Aspects of Color Choice and Perception in Ancient Egyptian Painting, *Open Archaeology* 2018, 4 173-184, <https://doi.org/10.1515/opar-2018-0011>.

David A. Warburton, The Theoretical Implications of Ancient Egyptian Colour Vocabulary for Anthropological and Cognitive Theory, *LingAeg* 16 (2008), 213-259.